

Zeitschrift: D'égal à égale!
Herausgeber: Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura
Band: 16 (2016)

Artikel: Une femme préside le conseil d'administration de la Banque cantonale du Jura
Autor: Pamberg, Christina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-976381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une femme préside le conseil d'administration de la Banque cantonale du Jura



Rencontre avec Christina Pamberg

De retour de Londres où elle évoluait dans les hautes sphères du Capital investissement, secteur du monde de la finance, Christina Pamberg a intégré, depuis quelques années, la société familiale Alcyon Holding établie à Porrentruy. Elle est directrice et partenaire de cette entreprise active dans l'investissement et la prise de participation dans des entreprises non cotées en bourse. Femme de défis, elle entre au conseil d'administration de la Banque cantonale du Jura en 2014 et en devient aujourd'hui sa présidente, première femme à occuper cette fonction.

Stimuler la discussion et être une interlocutrice pour la direction

C'est ainsi qu'elle entend son rôle de présidente du conseil d'administration. Cet engagement est aussi pour elle une manière de contribuer à la région qui l'a vue grandir. Le monde de la banque généraliste est différent du secteur dans lequel elle exerce depuis 15 ans. Bien qu'elle ait encore des choses à apprendre, elle pense apporter une perspective différente et des expériences pertinentes ; un regard extérieur bénéfique pour les tâches qui seront celles de la banque, soit d'assurer la solidité et la stabilité actuelle.

La représentation des femmes dans le conseil d'administration de la Banque cantonale du Jura s'améliore

Une seconde femme, Nicola Thibaudeau, directrice de la société biennoise MPS Micro Precision System AG, intègre cette instance. Si les compétences « techniques » en économie

et en finances pèsent beaucoup dans le choix d'un-e membre pour un conseil d'administration, Christina Pamberg met en avant que les compétences relationnelles, en psychologie, en communication ou en conduite d'équipe sont tout aussi importantes. Sans vouloir catégoriser, les femmes ont développé une certaine force dans la relation à autrui.

Engagée pour plus de diversité

La place des femmes dans le monde du travail, c'est une question que Christina Pamberg a pris à bras-le-corps. *« Je crois fermement à l'idée de diversité. Plus le comité de direction ou le conseil d'administration est diversifié par les origines ethniques, l'âge et le sexe, plus les problèmes seront discutés de points de vue différents et plus les décisions seront robustes, moins risquées. Des études l'ont démontré. »* Forte de cette conviction, elle a fondé en Angleterre avec onze consœurs une association à but

LEVEL
20

www.level20.org

non lucratif de portée européenne, Level20, qui a pour mission d'encourager et de soutenir les femmes travaillant dans le secteur financier du Capital investissement. L'idée est qu'il y ait, en 2020, 20 % de femmes actives dans ce secteur.

Car la finance est un monde encore très masculin. Mme Pamberg évoque l'Angleterre où les femmes y représentent entre 15-20 %, à tous les échelons de la hiérarchie. C'est peu. Quant au secteur Capital investissement, cette proportion descend à 5 %. Selon elle, cela fonctionne en cercle fermé; les hommes engagent des gens qui leur ressemblent. Il n'y a pas beaucoup de modèles d'identification pour les femmes. De plus, la persévérance est une qualité primordiale dans ce secteur d'activités et cela peut paraître agressif, donc pas très «féminin». «*Mais nous devons changer les mentalités des employeurs* », clame-t-elle.

Cet engagement cache-t-il une revanche à prendre ?

Pas du tout, selon l'intéressée. Avec ses partenaires, elles ont voulu redonner à la jeune génération les ressources qu'elles s'étaient données à elles-mêmes, en groupe informel. De plus, Christina Pamberg n'a jamais rencontré de difficultés en tant que femme ou du moins, avoue-t-elle, n'en avoir jamais eu conscience. Son éducation repose sur le principe qu'en travaillant dur, on atteint ses objectifs quels qu'ils soient et qui qu'on soit. Elle a pourtant toujours évolué dans des mondes où les femmes étaient rares, durant ses études comme dans son activité professionnelle. Pour preuve, un fonds d'investissement d'importance internationale dans lequel elle est la seule femme directrice parmi une vingtaine d'hommes.

Les quotas seraient-ils une solution ?

Christina Pamberg le dit sans ambages : elle était complètement contre, il y a dix ans, quand les Scandinaves les ont introduits; elle y est favorable aujourd'hui. Portée par des acteurs de

référence qui ont pris fait et cause pour les quotas de femmes dans les postes à responsabilités dans le monde anglo-saxon, sa vision de la situation s'est modifiée. Elle explique : « *Quand il faut remplacer quelqu'un dans un conseil d'administration, les hommes ne pensent pas d'eux-mêmes à chercher du côté des femmes. Et les femmes ne se mettent pas en avant, ne se sentent pas forcément bienvenues. Le sujet doit être mis sur la table, soit par des associations, soit par des quotas étatiques, pour que les gens y pensent. Les quotas sont pour moi un panneau de bienvenue pour les femmes qui, bien sûr, doivent en avoir les compétences. La diversité améliore la performance d'une entreprise et les quotas sont un outil pour atteindre cet objectif et faire évoluer les mentalités.* » Elle est cependant ferme sur le fait que les quotas ne doivent pas être trop rigides, par risque de baisser le niveau ou de créer des lourdeurs administratives.

L'économie jurassienne peut s'ouvrir à plus de femmes dans les postes à responsabilités

Pour des femmes jurassiennes à un poste à responsabilités dans une entreprise de la région, il est plus facile d'allier famille et emploi que dans une grande ville, en raison de la logistique (distances, réseaux familiaux, etc.), estime Mme Pamberg. Elle entrevoit cependant des actions à mener pour renforcer la place des femmes dans les différents secteurs de l'économie jurassienne. Dans le secteur secondaire, les sociétés sont principalement des entreprises familiales qui servent de tremplin à quelques femmes. Elles sont alors plus visibles et peuvent servir de modèle. Toutefois, le domaine technique est assez masculin, constate-t-elle. Il faut démystifier ce milieu pour les femmes. Quant au secteur primaire, il faut valoriser les rôles des femmes dans l'agriculture, car celles-ci co-gèrent l'entreprise familiale avec leur mari. Enfin, le secteur tertiaire n'est pas très développé dans la région, alors que les femmes s'y dirigent davantage par leur formation et leurs affinités.